

La Science ayant acquis les maux de l'humanité sans fournir de remède, la Science ayant engendré le désordre social au lieu de l'harmonie, on conclut qu'un système possait pour discipliner le chaos. Ce système, on le connaît, il avait fait ses preuves dans les lointains de l'histoire, c'était : la Religion, la Foi, l'Autorité.

La prétendue « faillite de la Science » n'est rien moins qu'une illusion ou un subterfuge. Ce qui a fait faillite, ce sont les principes sur lesquels repose l'ordre social tout entier demeuré immuable, malgré les prodigieuses révolutions économiques accomplies au cours du siècle dernier. Ce qui a fait faillite, c'est le principe de propriété privée qui ne répond aucunement au système de production collective engendré par l'industrialisation. Ce qui a fait faillite, c'est l'Etat, qui nonobstant ses formes démocratiques, reste le gendarme armé de la Propriété et du Capitalisme, une force de coercition brutale et hypocrite dirigée contre les non-possédants.

Tout le mal, tout le déséquilibre social viennent, non pas des réalisations scientifiques, mais de l'existence anachronique de la Propriété et de l'Etat.

D'un coup de baguette magique, la Fée Industrie a changé le milieu, l'habilaté humain. Brusquement, l'homme a dû faire face à des conditions de vie toute nouvelles. Les grandes usines ont englouti des milliers d'êtres. Les grands centres ont aspiré les populations des campagnes, laissant que les réseaux ferrés portaient l'industrie jusque dans les plus humbles bourgades. La civilisation technique s'est ainsi greffée sur le vieux tronc de l'organisme social, dont les vieilles racines préhistoriques ont été respectées. Il en résulte fatallement et simultanément, mille défaillances ayant entre eux des relations de causes à effets.

Le Capitalisme, issu de la Révolution industrielle, provoqué elle-même par l'essor du machinisme, a engendré d'une part, le paupérisme, d'autre part, le culte du profit. Tandis que les favorisés de la richesse se corroppaient sous la double obsession de gagner de l'argent et de mourir, les asservis de l'usine ou du foyer sombraient dans la misère, étaient frappés par la dégénérescence, la maladie, la tuberculose, l'alcoolisme, la prostitution, le crime. En l'absence de tout moyen préventif, en l'absence de toute protection sociale, comme en l'absence de toute justice que restait-il à faire aux écrasés ? Or bien se résigner et mourir à petit feu, ou bien se révolter et mourir de honte à la vie. Mais alors, la force de l'Etat et les Institutions au service du Capitalisme, interviennent contre eux, comme elles interviennent envers aujourd'hui, pour les maintenir dans l'asservissement et la misère.

Nous arrivons ainsi, malgré les émeutes de la faim, malgré les séditions de la misère, malgré les grèves, au point où nous en sommes, c'est-à-dire au point qui se continue et qui se continuera aussi longtemps que le Capitalisme sévira sur le monde. L'état social actuel donne l'image triste d'une barbare éblouissante dont le blason doré rougeoie aujourd'hui du sang des peuples.

Evidemment à ne pas considérer que les applications de la Science sur le terrain économique, on pourra admettre que la science est allée à l'encontre du progrès moral, qu'elle a fait faillite, puisqu'elle n'a pas procuré à la Communauté humaine ni l'aisance, ni l'atténuation des peines, ni la liberté, ni la concorde. On pourrait la blâmer s'il était permis logiquement de lui attribuer la douleur que déborte universellement, les hommes qui ferment en permanence, les antagonismes meurtriers qui vont s'exaspérer de plus en plus. Mais la science est-elle réellement coupable ? Nous avons déjà répondu non.

L'esprit scientifique n'est pour rien dans ce fait considérable qu'à un moment de l'histoire les castes bourgeoisées libérées de la féodalité nobiliaire et se trouvant en présence de la Révolution industrielle gagnent en partie du cercueil gaulois d'ouvriers tels que Watt, Stéphenson, Boulton et Watt, qui s'amélioraient comme un modifie rapidement et du tout au tout les conditions de vie sociale, n'en ont qu'un désir, qu'une pensée : s'approprier tous les fruits de cette révolution, s'enrichir tellement, devenir à leur tour une féodalité et conserver, pour arriver à de telles fins, les rouages et les principes d'organisation de l'ancien régime. L'esprit scientifique fut commandé de sacrifier les vieilles formes d'organisation, d'élargir le principe de propriété, de transformer même en principe d'association communiste, puisque la production devait collective, associant des masses d'hommes rendant séidaires les unes des autres des contrées éloignées. L'esprit scientifique fut commandé de ne pas surmonter la production à la thésaurisation, mais bien d'harmoniser cette production avec les besoins de la consommation. L'esprit des ténèbres, l'esprit façonné par les conquérants et les prêtres a prévalu à cette époque où la société faisait économiquement et techniquement peu neuve. De la tout le mal, de là le chaos social au milieu duquel l'humanité continua à se débattre, en accusant à tort la science par l'organe des savants domestiques.

Au reste, l'esprit scientifique, qui est aussi l'esprit de justice, n'a pas abdiqué devant le triomphe de la matière animée de l'esprit de rapine. Il tire même de ce triomphe une conclusion révolutionnaire. Si dans l'ordre économique nous assistons à une transformation brusque, précipitée, qui en l'espace de quelques décades change la face des choses, pourquoi un phénomène similaire ne se produirait-il pas aussi dans l'ordre politique et moral ? La révolution économique a été précédée d'une longue incubation, semblable gestation ne se produisit-elle pas pour ce qui concerne les techniques et les idées morales ? Et n'est-il pas fondé à entrer un moment où le potentiel des idées étant assez élevé, il se produira un éclatement des formes extérieures qui comprimé, qui enrayent l'essor de ces idées ?

Exammons la genèse et le développement sous-jacent des idées révolutionnaires. Ce qui frappe, c'est la parfaite continuité de leur évolution, c'est la logique tenace de leurs métamorphoses. On ne peut pas dire en effet que l'idéologie révolutionnaire correspondante à la période de formation du capitalisme soit absolument distincte, ni qu'elle soit absolument ressemblante de l'idéologie de la période antérieure. Les Saint-Simoniens, les Fourieristes, les Ouvrières, les Proudhoniens sont indiscutablement issus de l'essor industriel : leurs œuvres portent nettement la trace de préoccupations, techniques nées de l'époque même. Il n'est pas douteux, notamment, que le spectacle de la production collective incite Proudhon à écrire son fameux *Qu'est-ce que la Propriété ?* Mais, d'autre part, on retrouve le contact avec les socialistes populaires de la période précédente. Il n'y a pas, entre Proudhon et Chaumette, par exemple, de solution de continuité absolue, mais il n'y a pas non plus similitude parfaite. L'influence des hommes de 89, des Chaumettes, Hebert, L'Ange, Bannotti, Babet, Sylvain Maréchal et même de Rousseau, Mably, Condorcet, paraît plus sensible chez Vidal, Pesquère, Blanqui, Louis Blanc, Cabet. Ces hommes réels continuateurs des révolutionnaires de 89, peu

peut être considérés comme les promoteurs d'une tradition politique que nous retrouvons dans la Commune de Paris, dans l'histoire des Partis socialistes en France, et dont même les révolutionnaires bolcheviques russes se revendiquent avec quelque apparence de raison. Mais l'idéologie révolutionnaire qui inspire le mouvement ouvrier syndicaliste se rattachera davantage à l'auteur des *Contradictions économiques* et du *Principe fédératif*. Et c'est parfaitement normal.

L'Etat actuel est caractérisé par la forme de prédominance de l'économie sur la Politique. Tout obéit aux puissances de production et de manipulation de l'argent, usines, banques, grosses négocios, etc. Il y a une liaison directe entre le régime et la révolution économique initiée qui libéra, dans la première moitié du siècle dernier, les richesses inexploitées, incluses dans les profondeurs du sol. Or, Proudhon fut le génie qui, avec le plus de force, le plus de logique, le plus d'éclat, sut tirer toutes les *Morals* que comportait l'exploitation du travail par le capitalisme. Son œuvre, sans penser rester en majeure partie valable.

Ainsi à des conditions physiques particulières correspond une idéologie propre de plus en plus guidée par l'esprit scientifique. L'industrielisme qui provoqua le tassement des hommes dans les centres d'exploitation libérait aussi des penseurs qui devaient s'appuyer à répondre sur le vif des problèmes nouveaux. En même temps, l'antique guerre des serfs contre les seigneurs, des pauvres contre les riches, prenait de nouveaux aspects. Elle cessait d'être accidentelle et épisodique pour devenir un phénomène positif et constant de lutte systématique. Mais les oracles, les prophéties, les messies, les prêtres, les pontifes, les annonciateurs de la catastrophe (la métaphysique ne perd jamais ses droits), personnages plus ou moins charlatanesques et religieux, qu'on ne peut prendre de manière pour de sérieux artisans de l'aventure.

Certes le progrès moral paraît lent, comparativement au progrès matériel. Mais quand on accuse de lenteur la diffusion des idées, on n'a généralement qu'une notion imprécise du temps. Quand on a regardé cinquante ans auparavant, soit, on l'imagine, à même de mesurer la marche des idées. Et pourtant si l'on tient compte que dans le développement de l'humanité une période de cinquante ans est presque imperceptible, on serait pénit pour admettre que les idées vont vite. Il est indéniable qu'il se forme avec une rapidité relative une conscience révolutionnaire dans les masses opprimées. C'est là un phénomène qui imprime grandement les castes gouvernantes et contre lesquelles elles luttent avec toutes leurs forces et par tous leurs moyens. Envahie sous l'angle du dynamisme historique, l'évolution morale est sensible. Le progrès se dessine. La potentialité des idées d'avenir augmente au sein du vieux monde. Les circonstances physiques aidant, rien ne permet de douter d'un révolution qui remplacerait le monde sur des bases naturelles, en abolissant la propriété et l'Etat. Tel sera, d'en doutez pas, le sens de la révolution, tel du moins qu'il nous est permis de concevoir après la faillite récente du jacobinisme à masque de dictature prolétarienne. Le courant qui emporte la vieille société vers une chute immédiate est en pleine concordance avec l'esprit scientifique. La science, après s'être éloignée de l'art, et les institutions au service du Capitalisme, interviennent contre eux, comme elles interviennent envers aujourd'hui, pour les maintenir dans l'asservissement et la misère.

Nous arrivons ainsi, malgré les émeutes de la faim, malgré les séditions de la misère, malgré les grèves, au point où nous en sommes, c'est-à-dire au point qui se continue et qui se continuera aussi longtemps que le Capitalisme sévira sur le monde. L'état social actuel donne l'image triste d'une barbare éblouissante dont le blason doré rougeoie aujourd'hui du sang des peuples.

Quiconque donc de la capacité des travailleurs à se libérer et à organiser des syndicats a le sens du devoir de la révolution et la réorganisation de la société, pour la réorganisation de la société, pour la révolution et la révolution syndicale pour l'acte syndicaliste. Les tentatives faites par une catégorie

du peuple au mouvement politique — lire le compte rendu du *Libertaire*, Congrès ministériel — sont une suffisante indication pour que nous sachions qui penser sur leur syndicalisme pur.

Trouver l'action ouvrière reste insuffisante à la fois pour la révolution et pour la réorganisation de la société, pour proclamer que la classe ouvrière est mineure, et qu'il lui faut, par conséquent, des bateaux : un gouvernement et une aristocratie — nommez la élite si vous voulez c'est la même chose — qui la commandent. Aristocratie à toujours signifié et signifie toujours privilégié pour la minorité qui est au sommet de l'ordre.

Quiconque donc de la capacité des travailleurs à se libérer et à organiser des syndicats a le sens du devoir de la révolution et la révolution syndicale pour l'acte syndicaliste de l'anarchie.

Les principes et l'idéal qui ont été l'homme du syndicalisme français, lors de l'élaboration de la charte d'Asnières, disaient que les producteurs se grouperaient pour l'obtention d'améliorations matérielles (action immédiate) ; pour étudier les questions économiques, sociales, (éducation) pour se préparer à l'œuvre révolutionnaire (reprise des richesses sociales) et à réorganiser la société sur la base des groupements de producteurs autonomes et fédérés.

Les motions d'Etat, de gouvernement, d'aristocratie n'avaient rien de commun avec les théories syndicalistes et apprenaient aux travailleurs à ne compéter que sur eux-mêmes.

Le mouvement syndical devait apprendre aux travailleurs à faire eux-mêmes leurs propres affaires, à réaliser

Syndicalistes ! Anarchistes !

Dans son discours au Congrès ministériel de Lille, Malafesta a classifié en trois courants les différentes tendances de production et de manipulation de l'argent, usines, banques, grosses négocios, etc. Il y a une liaison directe entre le régime et la révolution sociale, par leur propre action, l'*action directe*, ne connaissant et ne voulant rien avoir de commun avec les partis politiques.

Ainsi compris, le syndicalisme est donc essentiellement un mouvement populaire, ne comptant que sur l'action du peuple et l'organisation du peuple pour les nécessités sociales.

Je délie à quiconque de trouver autre chose que cette conception dans les écrits des théoriciens anarchistes. Comparez la *Conquête du pain* de Kropotkin aux idées de Peltontier. Vous y trouverez des nuances de forme et de degré, mais aucune différence fondamentale.

Le bout de l'oreille dictatoriale, politique, pointait dans l'expression de ce doute. Si le prolétariat organisait n'a ni volonté, ni les éléments nécessaires à la révolution sociale, ou alors cette révolution n'est pas possible et Jourhau a raison, alors il faut chercher en dehors des travailleurs, éléments et volonté, c'est-à-dire se jeter à la remorque d'un parti politique, composé d'un certain nombre d'éléments non producteurs, puisque non syndicalistes.

La tendance syndicaliste pure (comme certains se disent) ne serait donc qu'un courant dérivé du mouvement politique, que communiste, séparé seulement par des nuances d'opportunité électorale.

Les tentatives faites par une catégorie

du peuple au mouvement politique — lire le compte rendu du *Libertaire*, Congrès ministériel — sont une suffisante indication pour que nous sachions qui penser sur leur syndicalisme pur.

Trouver l'action ouvrière reste insuffisante à la fois pour la révolution et pour la réorganisation de la société, pour proclamer que la classe ouvrière est mineure, et qu'il lui faut, par conséquent, des bateaux : un gouvernement et une aristocratie — nommez la élite si vous voulez c'est la même chose — qui la commandent. Aristocratie à toujours signifié et signifie toujours privilégié pour la minorité qui est au sommet de l'ordre.

Quiconque donc de la capacité des travailleurs à se libérer et à organiser des syndicats a le sens du devoir de la révolution et la révolution syndicale pour l'acte syndicaliste de l'anarchie.

Les principes et l'idéal qui ont été l'homme du syndicalisme français, lors de l'élaboration de la charte d'Asnières, disaient que les producteurs se grouperaient pour l'obtention d'améliorations matérielles (action immédiate) ; pour étudier les questions économiques, sociales, (éducation) pour se préparer à l'œuvre révolutionnaire (reprise des richesses sociales) et à réorganiser la société sur la base des groupements de producteurs autonomes et fédérés.

Les motions d'Etat, de gouvernement, d'aristocratie n'avaient rien de commun avec les théories syndicalistes et apprenaient aux travailleurs à ne compéter que sur eux-mêmes.

Le mouvement syndical devait apprendre aux travailleurs à faire eux-mêmes leurs propres affaires, à réaliser

Le Procès de Malafesta

Vendredi 29 juillet, devant la Cour d'assises de Milan, ont commencé les débats sur le procès intenté à Malafesta, Borghi et deux autres camarades qui avaient été reçus en liberté provisoire. Un appareil extraordinaire de forces avait été prévu, et il fallut les protestations de la défense pour que le public fut admis à assister au procès.

L'acte d'accusation dit : « Enrico Malafesta, toujours jeune et enthousiaste, malgré ses 67 ans... »

« Je suis un repris de justice. Mon histoire est longue, parce que je ne suis plus jeune ; précisément, en ces jours s'accomplit le 55^e anniversaire de ma première arrestation. De ce jour à aujourd'hui, je suis toujours la même histoire, parce que j'ai voulu rester fidèle aux idéaux qui étaient mon adolescence, j'ai librement embrassés et parce que, par contre, la police a toujours cherché à me mettre obstacle à mon travail.

« En 1883, j'étais un condamné infâme ; je suis condamné pour association de malfaiteurs. Cette association, c'était l'*International des Travailleurs*, et les malfaiteurs étaient sept travailleurs qui avaient placardé une affiche exaltant la Commune de Paris.

« Parmi ces sept travailleurs, j'étais moi aussi ! Le ministère public, en ce procès, les dépêche individuellement comme très bons ouvriers. Toutefois, mis ensemble, ils devinrent des malfaiteurs. Comme l'avais été laissé en liberté provisoire, dès que la condamnation devint applicable, je passai à l'étranger. Le gouvernement italien demanda mon extradition, mais la Cour fédérale suisse s'y opposa et, confirmé que non seulement nous étions malfaiteurs, mais des hommes de cœur, vota à une cause éminemment politique. »

Malafesta fait ensuite l'histoire des difficultés qu'il rencontra pour rentrer en Italie après l'amnistie, difficultés que nous devons toutefois parler du principe que devant tout homme qui poursuit un idéal, et le poursuit avec amour et sacrifice, il faut s'incliner avec respect. L'opinion des inculpés est qu'ils sont victimes d'une injustice. Ils ont protesté contre l'accusation d'être des malfaiteurs, accusant qui, dans le passé, leur a toujours été lancée et, de fait, l'accusation de malfaiteurs, au regard des anarchistes, a été une aberration.

« Nous devons toutefois parler du principe que devant tout homme qui poursuit un idéal, et le poursuit avec amour et sacrifice, il faut s'incliner avec respect. L'opinion des inculpés est qu'ils sont victimes d'une injustice. Ils ont protesté contre l'accusation d'être des malfaiteurs, accusant qui, dans le passé, leur a toujours été lancée et, de fait, l'accusation de malfaiteurs, au regard des anarchistes, a été une aberration.

Malafesta fait ensuite l'histoire des difficultés qu'il rencontra pour rentrer en Italie après l'amnistie, difficultés que nous devons toutefois parler du principe que devant tout homme qui poursuit un idéal, et le poursuit avec amour et sacrifice, il faut s'incliner avec respect. L'opinion des inculpés est qu'ils sont victimes d'une injustice. Ils ont protesté contre l'accusation d'être des malfaiteurs, accusant qui, dans le passé, leur a toujours été lancée et, de fait, l'accusation de malfaiteurs, au regard des anarchistes, a été une aberration.

Le procureur du roi se livre ensuite à un minutieux examen de ce qu'il doit être, le crime politique, soutenant que ce ne sont pas les paroles et les théories, toujours dévastées et dévastées si elles sont professées de bonne foi, qui doivent être incriminées, mais les moyens et les systèmes employés pour donner forme concrète à la théorie.

« Nous devons partir du principe que si nous aidons à faire avancer le monde n'aurons pas progressé. »

Le résultat de ce réquisitoire non empreint de haine ? Les avocats des principaux accusés n'eurent pour ainsi dire pas à intervenir, sinon pour faire avancer le procureur du roi ; d'autres témoignages étaient dans le sens historique. En ces temps-là, la révolution n'avait pas besoin d'être provoquée par nous, mais seulement d'être déclenchée, tellement il est vrai que le *tentative* de nos désemparés était celui de chercher à étrangler les masses afin de leur faire accepter la cause.. »

« Je ne veux pas dire par là que nous sommes audacieux, mais nous devons être audacieux dans l'admission de la classe ouvrière, loin de moi cette idée. »

Malafesta fait ensuite l'histoire des difficultés qu'il rencontra pour rentrer en Italie après l'amnistie, difficultés que nous devons toutefois parler du principe que devant tout homme qui poursuit un idéal, et le poursuit avec amour et sacrifice, il faut s'incliner avec respect. L'opinion des inculpés est qu'ils sont victimes d'une injustice. Ils ont protesté contre l'accusation d'être des malfaiteurs, accusant qui, dans le passé, leur a toujours été lancée et, de fait, l'accusation de malfaiteurs, au regard des anarchistes, a été une aberration.

Le procureur du roi se livre ensuite à un minutieux examen de ce qu'il doit être, le crime politique, soutenant que ce ne sont pas les paroles et les théories, toujours dévastées et dévastées si elles sont professées de bonne foi, qui doivent être incriminées, mais les moyens et les systèmes employés pour donner forme concrète à la théorie.

« Nous devons partir du principe que si nous aidons à faire avancer le monde n'aurons pas progressé. »

Le résultat de ce réquisitoire non empreint de haine ? Les avocats des principaux accusés n'eurent pour ainsi dire pas à intervenir, sinon pour faire avancer le procureur du roi ; d'autres témoignages étaient dans le sens historique. En ces temps-là, la révolution n'avait pas besoin d'être provoquée par nous, mais seulement d'être déclenchée, tellement il est vrai que le *tentative* de nos désemparés était celui de chercher à étrangler les masses afin de leur faire accepter la cause.. »

« Je ne veux pas dire par là que nous sommes audacieux, mais nous devons être audacieux dans l'admission de la classe ouvrière, loin de moi cette idée. »

UN BEAU LIVRE

La Question des Paresseux Discours de l'Architecte (suite)

Je ne prévois qu'une seule objection ; je n'en conteste pas la gravité, et c'est pourquoi, avant de terminer, je veux y répondre.

N'est-il pas à craindre, nous dira-t-on, que ces réfractaires ne donnent le mauvais exemple et que, les vivant vivre aussi bien que les autres, ceux qui travaillent ne soient tentés de faire comme eux, de déserter ? L'exemple est contagieux.

Voilà l'objection dans toute sa force. Et voici, mes chers collègues, ma réfutation :

Oui, l'exemple est contagieux, c'est incontestable. Mais le bon exemple possède à même force d'enfouissement que le mauvais. Le Bien est contagieux, autant sinon plus que le Mal. La Vertu et le Vice sont comme deux aimants attirant à eux tous ce qui est à leur portée, et la puissance d'un aimant est déterminée par son volume et sa surface.

Or nous avons, à Bordeaux, plus de cent mille personnes qui, ayant joyeusement accepté l'obligation de travailler, donnent le bon exemple ; nous en avons dix mille à peine qui donnent le mauvais. Telle est la surface des deux aimants. L'une est représentée par dix, l'autre par un. La puissance d'attraction du premier est dix fois supérieure à celle du second. Coochez.

Prétexterez-vous qu'il est plus facile de quitter le travail que de s'y mettre ? Je dis que cette appréciation est erronée, et je soutiens que tout au contraire, il est plus facile de se mettre au travail que d'y renoncer. Je m'explique.

L'homme est un être actif, naturellement instinctivement, essentiellement actif. Il fait partie de l'Univers ; il y vit ; son existence participe de la vie universelle et la vie universelle conditionne l'existence humaine. Tout, dans la nature, se meut, s'agit, fonctionne, est mouvementé. Quel que soit l'état de la matière qu'il soit solide, liquide ou gazeux, la matière est constamment en mouvement ; on ne la jamais observée à l'état de repos ; l'immobilité n'existe pas. Plus on se rapproche du règne animal, plus la vie apparaît active et mouvementée ; le végétal s'agit plus que le minéral ; l'animal est plus actif que le végétal.

Tous les animaux — et un grand nombre d'espèces avec une surprenante rapidité — naissent, se développent et meurent. Dans chacune de ces phases, ils déplacent une activité plus ou moins vive ; mais, à aucun moment, dans aucune de ces trois phases, ils ne se reposent. Les animaux que nous sommes ne font pas exception à cette règle constante et universelle. Je n'insiste pas.

Pensez que le minéral, le végétal et l'animal se meuvent, s'agissent, fonctionnent sans but et par pur hasard, serait une grosse erreur. Tous leurs mouvements ont pour but d'entretenir, de développer, de former, d'enrichir la Vie. Tous les naturalistes ont constaté ce fait et ils l'ont prouvé, avec un luxe de détails étonnant, en s'appuyant sur des milliers et des milliers d'observations.

Diriez-vous que l'espèce humaine se meut, s'agit, se déplace, fait effort, en un mot est active sans que cette activité ait une fin ; que cette activité se dépend d'une façon désordonnée, incohérente et qu'elle est le jouet de la pure fortune, serait une stupidité. C'est exact, c'est que l'activité de l'espèce humaine, comme celle de tous les organismes vivants a un but, et que ce but est la Vie.

Or vivre, c'est consommer ; consommer, c'est produire ; produire, c'est travailler. En conséquence, il est dans la nature de l'homme de travailler.

Les philosophes qui ont avancé le contraire n'ont aperçu que les apparences, se sont mépris, et les ignorants qui les ont écoutés ont été induits en erreur.

En soi, le travail n'est pas une peine ; comme tous les mouvements, tous les exercices auxquels l'homme se livre en vue de dépasser les énergies dont son corps est un accumulateur, le travail est plutôt un plaisir, ou plus exactement un besoin.

Mais si l'homme ressent le besoin de travailler et s'il éprouve du plaisir à satisfaire ce besoin, il lui devient pénible d'excéder les limites du besoin ressenti.

Si l'un de nous était privé de nourriture, il en éprouverait une grande souffrance ; mais si, ayant mangé à sa faim, il était dans l'obligation de manger encore, il ressentirait, à trop manger, autant de dégoût qu'il ne peut manger assez. Il en est de même du besoin de travailler ; lorsque, ayant dépassé sa réserve de forces, l'homme est condamné à prolonger son effort, il en souffre. Travailler quelques heures par jour n'est pas un plaisir ; mais c'en est un que de travailler, dix, douze et quatorze heures. Les courtes journées de travail sont agréables ; les longues journées sont douloureuses. Il y a aussi les conditions mêmes dans lesquelles le travail s'accomplit, et il convient d'en tenir compte.

Dans les pays où se vit encore le régime capitaliste, le travail est une véritable condamnation, parce que le sort du travailleur est lamentable. Quand le travail est imposé, sale, dangereux, excessif, humiliant et mal rétribué, il est rebutant et il ne fait pas être surpris qu'on y trouve si peu de gout. Mais quand le travail est libre, quand il est honore, respecté, considéré, quand il n'est pas excessif, quand il assure à l'ouvrier une vie large et confortable, il cesse d'être une peine et il devient une joie.

Que nos ateliers soient vastes, aérés, lumineux et sains ; que la journée de travail corresponde aux forces, que l'ouvrier peut, sans fatigue, dépasser chaque jour ; que chacun travaille du métier qu'il connaît et qu'il choisira librement ; que le travailleur ait l'assurance que sa famille et lui ne manqueront de rien ; qu'il se sente libre à l'usine et non sous la férule d'un patron ou d'un contremaître ; qu'il soit appelé à fixer lui-même, avec ses camarades, le règlement d'atelier et les conditions générales du travail, et il est certain que personne ne recréhiera à la besogne. Je vais plus loin, mes chers collègues : je dis que si je pouvais concevoir un châtel, je prie de tous consentir à condamner un homme bien portant, vigoureux, apte à produire, de le condamner, dis-je, à ne rien faire au milieu de l'activité universelle.

C'est en m'appuyant sur toutes ces considérations que je disais il y a quelques minutes, qu'il est plus facile de se mettre au travail que de l'abandonner quand on y est fait.

Vous êtes-vous demandé ce que feraient au bureau ou à l'usine ces gens qui n'y seraient amenés que par la force ? Que produiraient-ils ? Pas grand' chose. On travaille mal, quand on travaille contraint et forcé. Quel voisinage répugnant ce serait pour les autres ! Vous redoutez le mauvais exemple ? Soit ! Mais, alors, ne vaut-il pas mieux que ces mauvais ouvriers soient hors de l'atelier que dans l'atelier ?

« Les autres, ceux qui travaillent, seront furieux contre ces réfractaires. J'espère bien et je m'en félicite. Ils les mettront en quarantaine. Ils les tiendront à l'écart, ils les laisseront comme on traitait autrefois les lépreux et les pestiférés.

« Ce sera le châtiment de ces tristes individus. Cette sanction morale est la seule qui s'applique à leur cas et si toute dignité n'est pas morte en eux, il restera encore au fond de leur cœur le vague sentiment, l'obscur sentiment de ce qu'ils devront aux autres, en échange du bien-être qu'autrui leur assurera, ces lépreux se guériront de leur Vérité et viendront se mêler à leurs frères de travail.

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà de nos espérances. Croirez-vous que nous allons laisser nos camarades dans cette voie, si nous avons l'imprudence de nous y engager ?

« Encore un mot et j'ai fini. Jusqu'ici nous avons résolu toutes les questions par la Persuasion et la Liberté. Rappelvez-vous ce qui s'est passé ces jours-ci, pour la distribution des vêtements ; souvenez-vous de l'impressionnante manifestation ouvrière des Quinconces, de la rentrée en masse des usines du lendemain, et de l'affection de ces inscriptions volontaires à la Maison Communale. Jusqu'ici la Persuasion, la Raison, la Douceur, la Liberté nous ont réussi au-delà

Un Emule des Gueldistes

UN PROSTITUE DE LA POLITIQUE
ET DU JOURNALISME

Echo d'une réunion

Après Racamond, délégué des C. S. R., je suis allé à Montreuil comme délégué de l'U. A. pour exposer le fédéralisme, et cela sur la demande des militants et du groupe local.

Le journal socialiste dissident, sous la plume de Max Dormoy, ex-officier, maquereau officiel et patente, l'archin de Constant, défenseur des Thiviers, les maîtres des mines et des usines de Commeny, m'a traité dans la boue, en publiant le rapport Jacob, qui est faux et mensonger, c'est l'avis même de mes adversaires.

J'ai adressé à cette friponne une lettre digne et exigeante ; il récidive et refuse l'insertion en m'appelant provocateur.

Si je n'étais pas anarchiste, j'obligerais cette friponne à s'expliquer devant la magistrature, aussi comme il sait que je ne me servirai pas de magistrats, ses amis, de poters et de bombe il aboie parce qu'il est seul.

Mon syndicat va certainement faire entendre une protestation ; les syndicats du Bâtiment de la Seine dont je fus en compagnie de quelques militants le porte-parole pendant la période de guerre, période critique, diront leur mot ; mes nombreux camarades de combat, syndicalistes anarchistes et même communistes, qui savent et me connaissent, apprécieront cette canaille dont les armes ont été fournies des salauds qui ne m'ont jamais connu.

Puisque ce monsieur refuse d'insérer ma lettre puisqu'il provoque un attentat sur ma personne, comme furent ses pareils à Lille, il y a vingt ans en la personne de Girer-Lorion, moi je déclare que je donne huit jours à Max Dormoy, conseiller général, bookmaker, homme d'affaires, vénérable, politicien, pour insérer ma lettre.

J.-S. BOUDOUE,

Syndiqué depuis 1900,
Membre de l'U. A., secrétaire de la Commission de contrôle du Syndicat des Charpentiers en fer de la Seine.

Pour le Peuple Russe

Le C.S.R. de l'enseignement de la S. Int., 10 fr. — Vittelcoq, 10 fr. — Lepart, 5 fr. — Martin, 2 fr. 45. — Un libertaire Yougo-Slave, 15 fr. — Aubertin (Levallois), 10 fr. — Porchet, 5 fr. — Philippe, 2 fr. — Marchadier, 10 fr. — Zuretski, 5 fr. — Demai, abon. au "Lib.", 5 fr. — Un anarchiste et sa compagne du 19^e, 7 fr. — C. Giraud, 3 fr. — Faurevier, 5 fr. — V. de Bron, 5 fr. — Goupl, 1 fr. — Gay et sa compagne, 10 fr. — H. Neuilly, 10 fr. — A.R. A. G., groupe de la Jomayre (St-Étienne), 26 fr. — Jean, 2 fr. — Jean, 5 fr. — Un anonyme Belleville, 5 fr. — X. (Acquigny), 5 fr. — Marcel et Germaine, 5 fr. — Anonyme D. 20 fr. — A. L., 20 fr. — Varinot, 2 fr. 50. — Charlot et Mémé, 10 fr. — Mariette, 5 fr. — Marie Koch, 13 fr. — Louis Koch, 3 fr. — Tapenay (Lyon), 5 fr. — Huver (Nancy), 5 fr. — Chopy, 2 fr. — Bertho, 5 fr.

Total de cette liste..... 255 05
Liste précédente..... 179 30
Total..... 435 25

Adresser les fonds au camarade Berteletto, 69, boulevard de Belleville, Paris, (11^e).

Ami Lecteur

Si notre propagande l'intéresse, joignez-nous !

AIDE-NOUS

EN ACHETANT -0- -0- tous les livres à la Librairie Sociale

EN TABONNANT au Journal

EN FAISANT ABDONNER -0- -0- tous les Amis

Nous tenons des carnets d'abonnements à la disposition de nos Amis

Plus que jamais... Ni Dieu, ni Maîtres ! Vive l'anarchie !

La Fête de Jaurès

La grande salle Wagram n'était pas assez vaste pour contenir la foule des individus conscients et libres, qui étaient venus vendredi, 29 juillet, adorer la mémoire de Jaurès, et commémorer l'anniversaire de son assassinat par un e-fête.

Tandis que l'orchestre sous la direction de Al. Duvivier exécute la « Marche des Corporations », les bannières de divers groupements (j'allais dire les drapeaux de divers régiments !) défilent par l'allée centrale, lentement, une à une, comme à une procession. Puis illes se séparent et montent par les escaliers latéraux vers la galerie qui surplombe l'orchestre et où l'on voit au centre, sur une tribune tendue de vert, le buste de Jaurès. Chaque bannière s'incline en passant devant lui. C'est alors que la foule (comme c'était annoncé sur le programme) se lève pour saluer la mémoire du disparu.

Puis se succèdent à la tribune, plusieurs prêtres... non, pardon ! plusieurs camarades, venant réciter à tour de rôle des poèmes, versets, etc... qui sont écoutés dans un grand silence. A la fin de chaque récit, les applaudissements éclatent.

Tout à coup les bravos redoublent, les cris de « vive Cachin » (encore un Dieu, où ! ils n'en manquent pas), retentissent. C'est pendant quelques instants un tumulte indescriptible : acclamations frénétiques d'un peuple déchaîné.

Cachin, lorsque le silence s'est peu à peu rétabli, parle de celui qui fut lâchement assassiné, et en fait toute une apologie. Mais où le défilé de la foule n'a plus de bornes, c'est lorsqu'il descend de la tribune, non sans avoir demandé aux assistants de se recueillir pendant une minute. C'est alors un silence profond dans la salle, qui quelques minutes avant était rempli de chants et cris de toutes sortes. Pauvre peuple ! Pauvres camarades soit-disant affranchis, quand donc jettez-vous à terre toutes ces idées !

Ensuite, comme on ne peut pas rester si longtemps, la fête reprend de plus belle. Je vous fais grâce des messes, psaumes, cantiques, et autres qui ont été débités dans la soirée. Mais je tiens cependant à vous signaler ceci : à deux reprises (la fois de Cachin excepté), un camarade est monté à la tribune disant ceci aux assistants : « Camarades, levez-vous, camarades... asseyez-vous ! » C'est tout à fait église, quoi ! il ne manquait que le suisse, mais ça viendra, sans doute car j'ai déjà constaté un très grand progrès sur la fête organisée l'année dernière, à la même occasion : on ne nous commandait pas de nous lever et de nous asseoir ainsi.

Et c'est aux cris de « vive Jaurès » que la salle est évacuée.

Cependant un camarade placé à côté de moi, fut la malencontreuse idée de réclamer que l'on chantât l'Internationale, avant de se séparer. Sa proposition fut assez froidement accueillie. J'ai même entendu certains individus lui répondre : « Oh ! ça va, toi et ton Internationale ! » Et il ajouta tout haut : « Bien sûr, il ne se rend pas compte du milieu où il se trouve, en ce moment ! »

Maintenant je vous livre sans commentaire, ces deux extraits parus dans l'Humanité et l'Internationale, à la suite de cette fête :

Hunyan :

L'assistance, saisie par tant de grandeur et de solidarité, se lève pour ainsi dire d'elle-même.

L'expérience a réussi. Il est désormais possible de discuter avec une foule, et de créer des fêtes actives, où les spectateurs ne se contentent pas de regarder, où les auditeurs ne se contentent pas d'écouter, mais où les uns et les autres participent à l'action qui se déroule devant eux, et se font à eux-mêmes leur spectacle.

« La voix de Bacqué, sortant des drapeaux rouges, lance dans la salle les versets splendides d'Israël, auxquels succèdent le 1^{er} Choral de Bach, puis la virile allocution de Cachin. La cause est désormais gagnée. Tout est en ordre. Des plus petits aux plus grands, les assistants sont gagnés à une discipline où ils tirent le sentiment de leur propre dignité. La plus pure figure de Jaurès se recrée dans tous les yeux. Ainsi dans le sacrifice de la messe, le dieu célébré se réincarne sous les espèces éphémères. »

« Jaurès n'est-il pas là vivant, dans sa pensée et dans son œuvre ? »

Internationale :

« C'est au milieu d'une émotion fervente, religieuse, que le programme s'est déroulé, comme un cantique varié et puissant, à la gloire de l'Homme et du Génie dont Jaurès représente si bien la double personnalisation. »

Conclusion

Plus que jamais... Ni Dieu, ni Maîtres ! Vive l'anarchie !

Georgine ELYAD.

A nos amis, à nos lecteurs !

Dans la grande bataille des idées, notre organe de combat : Le Libertaire, occupe une place dont l'importance est primordiale.

Organe des anarchistes, il a toujours su tenter avec courage et ténacité pour la défense et la propagation de nos conceptions ; faisant comprendre et aimant la saine beauté de l'Idéal anarchiste.

Rude est la besogne, ardues sont les difficultés, héritées sont les obstacles qui s'opposent à notre grande œuvre d'émancipation et de libération. Nous la poursuivons cependant.

Mais voici que la situation du Journal s'assombrit, devant critique : angoisse. Et nous poussons un cri d'alarme : « Le Libertaire est en danger ! »

Ainsi de la péril, les camarades parisiens se sont réunis et ont été unanimement à déclarer que le journal est une arme qu'à tout prix il faut sauver ; que la disparition, même momentanée, serait un désastre pour le mouvement tout entier, que même le retour aux deux pages peut et doit être évité ; en un mot, que sa parution normale doit être assurée.

A cet effet, des ressources doivent se trouver immédiatement. L'aide des camarades doit être prompte, efficace, et se continuer jusqu'à ce que la parution du journal — déficitaire — se soit équilibrée.

Les camarades parisiens sont disposés à faire les plus grands efforts pour que ce cap difficile soit heureusement franchi.

Nul doute que nos amis de province — et ils sont nombreux — ne les y aident et, qu'ensemble, ils parviennent à assurer pleinement et le sauvegarde et la vitalité de leur organe commun.

Laisser rouler Le Libertaire au moment même où la réaction semble triompher insolentement, ployant les peuples abîmés sous son joug odieux et leur dictant ses lois de plus en plus restrictives et négatives de liberté, ce serait plus qu'une faute, une capitulation des volontés et des consciences.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs qui nous suivent depuis notre réapparition, que nos amis de partout, connus et inconnus, convaincus et sympathiques, que tous les esprits libres qui pensent que nécessaire est notre travail et notre propagande, nous sommes persuadés que tous ceux-là envoient leur appel et ne nous marchanderont pas leur aide.

CAMARADES, POUR NOTRE LIBERTAIRE, SOUSCRIVEZ.

Pour que vive "Le Libertaire"

LIVRES A LIRE
"Nouvelles de Nulle part", par William MORRIS

Revenant un certain à un, sans paraître gravement dépeindre la société future que nous réviseons tous. Morris avec beaucoup de bons sens nous fait vivre durant des heures notre beau rêve. Ce livre se trouve à la Librairie sociale au prix de 4 fr. 90, recommandé 5 fr. 15.

VIENT DE PARAITRE :

LA CONQUÊTE DU PAIN, PAR Pierre KROPOTKINE

1 volume, 5 fr. 75 ; franco recommandé, 6 fr. 45

L'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchique, PAR Elisée RECLUS

1 volume, 5 fr. 75 ; franco recommandé, 6 fr. 45.

LA DOULEUR UNIVERSELLE, PAR Sébastien FAURE

1 volume, 7 fr. 50 ; franco recommandé, 8 fr. 35.

LA COMMUNE, PAR Louise MICHEL

1 volume, 6 fr. 75 ; franco recommandé, 7 fr. 60
En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Dialogue du Mariage Philosophique, par Henry RYNER

Prix 2 fr. ; franco recommandé, 2 fr. 45.

Editions de la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

LE SALARIAT, par Pierre KROPOTKINE

Nouvelle édition

Un brillant et définitif exposé qui restera malheureusement d'une brûlante actualité tant que le Proletariat révolutionnaire n'aura pas à jamais détrôné cette forme moderne de l'esclavage : l'exploitation de l'homme par l'homme.

Prix : 8 fr. 25. Franco : 0 fr. 30.

Les camarades Morinère et Jean Valois sont priés de se mettre en relation avec Dethomme au siège (provisoire) de La Libre, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Les camarades peuvent utiliser, pour les envois d'argent, le chèque postal rose Paris 239-402, puisque les frais ne coûtent que de 5 fr. 15. Prière d'indiquer au-dessus la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'Ent'aide tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

En caisse au 10 aout..... 410 25

Prière d'adresser les fonds à Baudouin, trésorier, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Les camarades peuvent utiliser, pour les envois d'argent, le chèque postal rose Paris 239-402, puisque les frais ne coûtent que de 5 fr. 15. Prière d'indiquer au-dessus la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'Ent'aide tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

En caisse au 10 aout..... 410 25

Prière d'adresser les fonds à Baudouin, trésorier, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Les camarades peuvent utiliser, pour les envois d'argent, le chèque postal rose Paris 239-402, puisque les frais ne coûtent que de 5 fr. 15. Prière d'indiquer au-dessus la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'Ent'aide tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

En caisse au 10 aout..... 410 25

Prière d'adresser les fonds à Baudouin, trésorier, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Les camarades peuvent utiliser, pour les envois d'argent, le chèque postal rose Paris 239-402, puisque les frais ne coûtent que de 5 fr. 15. Prière d'indiquer au-dessus la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'Ent'aide tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

En caisse au 10 aout..... 410 25

Prière d'adresser les fonds à Baudouin, trésorier, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Les camarades peuvent utiliser, pour les envois d'argent, le chèque postal rose Paris 239-402, puisque les frais ne coûtent que de 5 fr. 15. Prière d'indiquer au-dessus la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'Ent'aide tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

En caisse au 10 aout..... 410 25

Prière d'adresser les fonds à Baudouin, trésorier, 69, boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Les camarades peuvent utiliser, pour les envois d'argent, le chèque postal rose Paris 239-402, puisque les frais ne coûtent que de 5 fr. 15. Prière d'indiquer au-dessus la destination de la somme expédiée.

Permanence du trésorier et du secrétaire de l'Ent'aide tous les jeudis, de 17 à 19 heures, 69, boulevard de Belleville.

En caisse au 10 aout..... 410 25</